

Trajectoires

Centre d'accueil de Jette

Acteur humanitaire sur le parcours migratoire

SOMMAIRE

- 03 Jette : Voie des femmes
- 04 Le volontariat des demandeurs d'asile
- 05 Préjugés: «C'est très facile de venir vivre en Belgique!»
- 06 L'intégration, une dynamique à double sens
- 07 Le pouvoir des mots
- 08 Recette du monde
Agenda du centre

Copyright : Jeremy Tilman

Édito

Notre centre accueille des femmes et des enfants depuis plus de sept années.

Notre tâche est si noble et en même temps de grande responsabilité.

Nous devons nous demander constamment si nous pouvons faire plus pour les personnes que nous accueillons. Aider, écouter, compatir, conseiller, partager, doivent être les leitmotivs de notre quotidien.

Nous travaillons dans un cadre, avec des règlements d'ordre intérieur et des lois sur l'accueil qui peuvent limiter les libertés de nos résidentes. Mais nous, à la Croix-Rouge, nous savons qu'il n'y a pas plus brillant qu'un sourire, plus doux qu'un regard et plus touchant et réconfortant qu'une bonne parole.



Farid KHALI
Directeur

Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.



Voie des femmes

Spécialisé dans l'accueil des femmes demandeuses d'asile, le centre de Jette les a fêtées le 8 mars

Le centre Croix-Rouge de Jette a la particularité d'accueillir des femmes, des enfants de moins de 6 ans et des filles mineures non accompagnées en provenance de 25 pays, et présentant une certaine vulnérabilité. Le mercredi 7 mars 2018, le centre a organisé une fête pour célébrer la Journée Internationale dédiée aux droits des femmes, à laquelle étaient également conviées les anciennes résidentes et les bénévoles qui collaborent avec le centre. Les hommes à la cuisine et au service, le directeur du centre en tête, les femmes à la détente : relaxation, massages, coiffure, bricolage, tatouages au henné. Tout était réuni pour créer une ambiance festive.

Une sélection musicale de tous les continents représentés au centre agrémentait la soirée. Cette fête fut aussi l'occasion de découvrir les talents des résidentes du centre et de leurs enfants : danse, jonglage, dessin. Quel potentiel !



Clou de la soirée : le mini concert animé par un des cuisiniers du centre, Monsieur Dominique Alaïme, alias « Johnny ». Il excelle dans l'interprétation des chansons de Johnny Halliday. Au rythme de « Allumez le feu », tout le centre était euphorique.



Selon Farid Khali, directeur du centre, « permettre aux résidentes du centre de faire abstraction de leur procédure de demande d'asile, le temps d'une soirée, et de se définir comme femmes avant tout, à travers des activités récréatives qui leur sont propres, est essentiel ». Et d'ajouter : « Cette fête a permis aux femmes de libérer leurs émotions positives et collectives. Le sourire des résidentes était sincère, on le voyait et on le sentait ; elles étaient elles-mêmes et c'est cela le plus important pour moi ».

« Nous sommes conscients que toutes ces femmes ont traversé des épreuves qui demandent beaucoup de courage. Cette fête est donc notre manière de les aider à les surmonter, de valoriser leurs talents, de leur offrir des fleurs et de rehausser leur estime d'elles-mêmes », précise Chloé Michelet, directrice adjointe.

C'est ce que confirme une résidente qui, émue, déclare : « Je suis enceinte et malade et j'avais beaucoup de soucis. Mais aujourd'hui, je me sens soulagée et du coup je me suis rappelé que je suis née au mois de mars, que je vais accoucher au mois de mars, en plus je vais accoucher une fille, ce mois est porte bonheur pour moi, je n'ai plus peur ».





ACTUALITÉ LOCALE

Demandeurs d'asile et bénévoles La vision d'Aurélien

Trois jours. Cela fait trois jours que je cherche à écrire cet article au sujet du bénévolat des demandeurs d'asile accueillis à Jette par la Croix-Rouge. Et je suis toujours à sec. Pourtant, lorsqu'on me l'a demandé, j'avais une idée très claire de la manière dont j'allais aborder le sujet.

Après tout, depuis quelques mois, Maddalena (collaboratrice au centre d'accueil de Jette) et moi, sommes engagés dans le projet « Volonterre d'Asile ». La question du volontariat des demandeurs d'asile me semble donc nettement plus claire aujourd'hui qu'hier.

D'ailleurs, j'avais déjà un plan ; débuter par un point sur la législation, le fait que toute personne de plus de 15 ans, en situation de demande d'asile, a le droit d'exercer une activité volontaire. Puis je souhaitais aborder les difficultés rencontrées par les résidentes du centre, toutes ces petites choses qui semblent s'amonceler en une barrière psychologique et pratique, se dressant entre elles et le volontariat. Je trouvais important de parler de leur courage face à l'attente et l'incertitude dans lesquelles les plongent les procédures de demande d'asile. Dire comment cette attente et cette incertitude étaient néfastes, minant la confiance en soi, empêchant de se projeter. Il ne faut jamais céder à l'idée que l'envie et la détermination suffisent. Gardons en tête que demander l'asile, c'est s'engager sur une route qui s'allonge d'autant que l'on avance.

J'aurais ensuite parlé du projet en tant que tel, du fait qu'avec

le temps notre manière de procéder s'affine pour susciter l'envie et aider à passer les obstacles qui se dressent entre les résidentes et le volontariat, que ce soit par le dialogue, l'accompagnement ou la recherche d'organisations accueillantes.

Mais finalement, la question la plus importante, celle qui peut motiver les futurs volontaires, mais aussi les asbl accueillantes, c'est la question des bénéfices. En quoi le volontariat peut-il devenir un atout, un outil pour se projeter, se construire et s'intégrer ?

Ma réponse à cette question a un nom : Myriam. Mais elle aurait aussi pu s'appeler Assa, Fatima, Malak, ou encore Aïcha.

Quand j'ai rencontré Myriam, sa procédure de demande d'asile était déjà bien avancée. Myriam est une jeune femme brillante, ayant obtenu un e-MBA en management & business administration en 2015, et promise à un avenir radieux chez elle au Gabon. Pourtant, pour des raisons qui lui appartiennent, elle a dû fuir, tout en sachant qu'elle devrait tout recommencer ici. Lors de notre première rencontre, alors que nous faisons son *curriculum vitae* ensemble, elle aborda son découragement face à sa situation et à toutes les étapes qui la séparaient d'une vie qui ressemblerait à celle qu'elle avait dû quitter.

Nous lui avons parlé du volontariat. Souriante, mais légèrement désabusée (qui ne le serait pas?), elle émit le souhait de s'investir dans une école de devoirs et Maddalena lui proposa

assez rapidement une place au sein d'une asbl bruxelloise, « La Voix des Femmes ».

Là, elle trouva un espace où son rapport aux autres s'inversait. On avait besoin d'elle, de son savoir, et de son sens de l'écoute. Aider des adolescentes en difficulté comporte son lot de défis. Là, son statut changeait, à ses yeux, elle n'était plus cette personne dont la vie se suspend aux desideratas d'un système. Elle renoua avec des parties d'elle-même qu'elle croyait devoir taire.

Depuis, j'ai recroisé Myriam. Elle venait d'obtenir son « positif » (NDLR : son statut de réfugiée) et après l'avoir félicitée, je lui demandai si elle allait continuer son volontariat à l'école des devoirs. Sa réponse fut sans appel. Si elle reste à Bruxelles, elle le fera. Depuis, elle a quitté le centre et je ne sais pas où elle est ni si elle a pu continuer. Mais ce que je retiens, c'est l'expression de fierté qu'elle affichait quand elle parlait de son volontariat. Le fait de se savoir accueillie et attendue dans cette école a renforcé sa confiance en elle et en sa capacité à reconstruire sa vie. J'ai aussi l'impression que ça l'a aidée à accepter son pays d'accueil, à l'intégrer.

L'intégration n'est pas un mot vain à usage électoraliste. C'est un processus à double sens, long et délicat, qu'il faut favoriser et non pas forcer. Le volontariat est un incroyable vecteur d'intégration, il permet le dialogue interculturel, l'acceptation de l'altérité et permet de redéfinir sainement et de façon commune l'ensemble des fondations qui constituent notre société.

Aurélien Dupuis

Volontaire au sein du centre Croix-Rouge de Jette



Stop aux préjugés

« C'est très facile de venir vivre en Belgique »

C'est loin d'être le cas. En effet, seules les personnes remplissant l'une des conditions suivantes peuvent séjourner légalement en Belgique :

- être ressortissant d'un pays membre de l'espace Schengen ;
- détenir un visa touristique ;
- détenir un visa pour études ;
- bénéficier d'un regroupement familial ;
- introduire une demande d'asile ;
- obtenir le statut de réfugié ou de protection subsidiaire (protections internationales) ;
- faire valoir des critères exceptionnels.

SOURCE : « A la rencontre de l'autre. Mini-guide pour comprendre l'asile et la migration », Croix-Rouge de Belgique. Disponible via l'adresse sensibilisation.migration@croix-rouge.be





L'intégration, une dynamique à double sens

L'arrivée importante de demandeurs d'asile en 2015 est intimement liée à de nombreux sujets de société : emploi, logement, scolarité, normes et valeurs. Elle soulève aussi la vaste question de l'intégration. Que retenir de cette notion ?

Vous avez dit « intégration » ?

Pour la Croix-Rouge, l'intégration est un processus dynamique, à double sens, d'acceptation mutuelle de la part des migrants et résidents d'un Etat donné. En d'autres termes, il s'agit, tant pour les migrants que pour ceux qui les accueillent, de s'accepter les uns les autres.

Pour les migrants, cela signifie : s'ajuster à une nouvelle société, pouvoir accéder à l'éducation, au logement et au travail, influencer les processus démocratiques, participer à la société civile, établir des relations avec des membres de la société d'accueil, ou encore tisser un sentiment d'appartenance et d'identification avec cette société.

Pour ceux qui accueillent, l'intégration renvoie plutôt à ceci : être une société ouverte, respecter les différences et garantir des opportunités égales aux nouveaux arrivants.

1001 manières d'intégrer

L'un des rôles de la Croix-Rouge de Belgique est d'assurer l'accueil et l'accompagnement des demandeurs d'asile. Si cela signifie leur fournir un hébergement, de la nourriture ou encore des vêtements, **cet accueil vise aussi à favoriser leur inclusion sociale.**

Comment ?

- Grâce aux formations, notamment celles de français et de citoyenneté, qui permettent aux migrants de mieux comprendre leur contexte de vie en Belgique. La Croix-Rouge est d'ailleurs

un acteur reconnu dans le cadre du parcours d'intégration des personnes primo-arrivantes, rendu obligatoire en Wallonie et à Bruxelles. En collaboration avec des écoles de promotion sociale, la Croix-Rouge propose aussi des formations qualifiantes condensées (soudure, restauration, maçonnerie, horticulture, etc.). Le Forem donne également des séances d'information aux demandeurs d'asile et leur propose ensuite d'être accompagnés individuellement dans leur insertion socio-professionnelle.

- Le **volontariat** fait partie intégrante de la Croix-Rouge avec, d'un côté, les demandeurs d'asile qui donnent de leur temps à des associations locales et, de l'autre côté, des citoyens qui les accompagnent bénévolement. Ces moments partagés contribuent incontestablement à améliorer le vivre ensemble de notre société.

- Des **sensibilisations** sont réalisées chaque année au sein de nos centres ou dans des écoles ou associations des alentours. Adaptées à différents contextes, elles se veulent toujours interactives et même ludiques, prenant parfois la forme d'un jeu de rôle géant ou autour de la projection d'un film.

- Au moyen d'**événements locaux** favorisant les rencontres entre les personnes en demande d'asile et les citoyens. Organisées par les centres d'accueil, ces « Initiatives de quartier » sont un autre moyen de favoriser l'intégration: repas, événements sportifs, concerts, expositions, journées portes-ouvertes...

Les chiffres 2017 sur le thème de l'intégration

- 780 demandeurs d'asile participant aux « Ateliers Citoyenneté » de la Croix-Rouge
- Plus de 200 actions de sensibilisation, touchant près de 6500 enfants et jeunes, et près de 3000 adultes
- 157 événements locaux rassemblant demandeurs d'asile et riverains des centres d'accueil
- Près de 900 demandeurs d'asile ayant suivi une formation Croix-Rouge (histoire de la Belgique, procédure d'asile, etc.) et 757 personnes ayant obtenu une attestation valorisable dans le parcours d'intégration officiel en Région wallonne
- Près de 1000 volontaires actifs

« Je n'aime plus la mer »

Un film co-produit par la Croix-Rouge de Belgique et Les Films de la Passerelle, pour mieux comprendre le parcours des enfants migrants.

Plus d'infos et agenda des projections : jenaimepluslamer.com





ACTUALITÉ INTERNATIONALE

Le pouvoir des mots

Ces dernières années, l'intolérance à l'égard des migrants est plus que jamais présente en Europe. Les attaques physiques et verbales à leur égard sont en augmentation¹, et les discriminations toujours bien présentes. Derrière cette réalité, se cache une représentation parfois négative et stéréotypée des migrants, aux yeux de la population. Ces préjugés sont un frein à l'intégration.

Et les médias dans tout ça ?

Internet, la télévision et la radio ont un impact saisissant sur notre vision du monde. La question des migrations n'échappe pas à la règle. La façon dont les migrants sont représentés dans les médias influence bien souvent ce que nous en pensons. Plus précisément, les mots utilisés ont une importance capitale. « Migrants », « étrangers », « illégaux », « demandeurs d'asile » ou « réfugiés » ? « Êtres humains », ou « flux migratoires » ? Ces termes ne renvoient pas à la même chose, et ne sont pas toujours utilisés à bon escient. Leur sens est finalement mal connu, et cette incompréhension alimente peurs et stéréotypes.

La Croix-Rouge travaille sur les mots

Dans le but de construire une société plus tolérante et accueillante, les différentes Croix-Rouge se mobilisent aux quatre

coins de l'Europe. La Croix-Rouge italienne, par exemple, part du principe que les attitudes xénophobes et racistes sont souvent le fruit de l'ignorance. Sa stratégie est donc de mener campagne en invitant les Italiens à accroître leur compréhension des mots liés à la migration.

De son côté, la Croix-Rouge britannique lutte contre la stigmatisation des migrants, via sa campagne « Dire la vérité ». Via les réseaux sociaux notamment, elle consiste à corriger et à re-contextualiser les faits inexacts publiés par les médias au sujet des migrants. Les citoyens sont par ailleurs invités à soumettre à la Croix-Rouge les articles de presse faisant référence aux migrants, qui s'assure que les informations y sont correctes. Enfin, la Croix-Rouge encourage les journalistes et éditeurs à utiliser les mots adéquats, lorsqu'ils parlent migration, demandant la modification d'articles si nécessaire.

PETIT LEXIQUE

MIGRANT : personne qui quitte son pays d'origine pour s'installer durablement dans un pays dont elle n'a pas la nationalité.

ÉTRANGER : personne dont la nationalité n'est pas celle du pays où elle vit (par opposition aux nationaux de ce pays).

DEMANDEUR DE PROTECTION INTERNATIONALE : personne civile ayant fui son pays pour se réfugier dans un pays tiers et qui présente une demande d'asile, en espérant être reconnue comme réfugiée et bénéficier de la protection juridique et des droits que ce statut implique.

RÉFUGIÉ : personne ayant obtenu une protection à l'issue d'une procédure d'asile en raison des risques de persécution qu'elle encourt dans son pays d'origine, en regard des critères

énoncés dans la Convention de Genève :

“Est considérée comme réfugiée toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays [...]”.

DÉBOUTÉ : personne dont la demande de reconnaissance du statut de réfugié a été rejetée. Elle reçoit alors un ordre de quitter le territoire dans un délai court. Si elle reste malgré tout en Belgique, elle devient sans-papiers.

SANS-PAPIERS : personne étrangère qui réside dans un pays sans disposer d'un titre légal de séjour.

¹ Agence de l'Union Européenne pour les Droits Fondamentaux, « Situation actuelle des migrations dans l'UE: les crimes de haine », Novembre 2016.



RECETTE DU MONDE : Cuisine de République Démocratique du Congo Le Poulet à la Sauce Arachide

Ingrédients pour 6 personnes :

- 12 cuisses de poulet
- 1 boîte de pâte d'arachide
- 30 g de beurre
- 2 oignons
- 4 gousses d'ail
- 3 tomates
- Poivre blanc
- 1 cuillère à café de gingembre moulu
- 1 pincée de curry
- 10 brins de persil
- 5 bouillons cubes

Préparation :

- Faire revenir les cuisses de poulet dans une cocotte ou un faitout avec le beurre.
- Mixer la tomate avec les oignons, l'ail et le persil.
- Délayer 3 cuillères à soupe de pâte d'arachide dans de l'eau afin d'obtenir un mélange homogène.
- Lorsque les cuisses de poulet sont bien dorées, les retirer de la cocotte, et verser à leur place les tomates mixées et la sauce d'arachide.
- Mélanger au fouet puis émietter les cubes de bouillon, saupoudrer de poivre, de curry et de gingembre.
- Laisser mijoter à feu doux pendant quelques minutes, remettre les cuisses de poulet dans la sauce et cuire pendant 30 minutes à feu doux.

Accompagner ce plat de riz, de manioc et de bananes plantains frites, ainsi que d'une petite purée de piments pour relever le plat.

Bon appétit !



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Près de chez vous, des volontaires s'organisent pour mettre en place des services et actions solidaires permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables : aide alimentaire, boutiques de seconde main, aide matérielle d'urgence, visites aux personnes isolées, mais aussi service de prêt de matériel paramédical, actions de sensibilisation pour les jeunes, formations premiers soins...

Pour mieux connaître ces services offerts à la population, plus d'informations sur www.croix-rouge.be.



Agenda du centre

Si vous souhaitez nous rencontrer, nous serons présents à ces deux festivals :

Du 18 au 19 mai - « LE JAM'IN JETTE »

Le 27 mai de 14h00 à 18h00 - « RECIPRO'CITY »

Citation

« L'esprit s'enrichit de ce qu'il reçoit, le cœur de ce qu'il donne. »

Victor Hugo

Trajectoires

La lettre d'information du Département Accueil des Demandeurs d'Asile de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Jette - N° 1 - mai 2018.

Directeur de rédaction: Service sensibilisation

Éditeur responsable:
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous:
> par mail: centre.jette@croix-rouge.be
> par téléphone: 02/474 08 18

Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par email, merci de nous écrire à:
centre.jette@croix-rouge.be

Visitez notre site internet:
www.croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

